

## EGLISE DE PIGNOLS

Samedi 21 avril 2012, une ballade a réuni quelques marcheurs convaincus malgré le temps maussade. But de la ballade : la petite église Sainte Marie Madeleine de Pignols où nous attendait M. Jean Paul LONGIN pour la visite commentée.

Après avoir grimpé dans le haut du village, nous découvrons alors ce bâtiment modeste.

L'accès plein sud se fait par un beau portail en pierre volcanique dont l'arc brisé est sous tendu par un trilobe et surmonté d'une tête, évêque ou abbé, nul ne sait ( fig1). Dans les écoinçons, deux autres têtes, d'où sortent des rinceaux végétaux, semblent nous dire: « entrez pour écouter la Parole »(fig 2).

Entrons donc : la nef d'abord puis le chœur, très lumineux, avec faux appareillage ocre rouge décoré de fleurs et de médaillons fleuris, complété par la croix de consécration d'origine, d'apparence celtique. Enfin la voûte en berceau entièrement peinte : 2 ateliers ont probablement travaillé ensemble . En effet, deux rangées d'apôtres de part et d'autre et très différentes : au nord les personnages semblent en mouvement et d'un tracé plus fin, mais ils évoluent dans un décor sommaire assez banal. Au sud, ils paraissent plus figés, par contre le décor est d'une grande finesse avec détails dans les chapiteaux et recherche dans la tenture fleurie. A l'extrémité gauche de la rangée sud, un 13<sup>ème</sup> personnage, sous un demi dais : une femme sans doute, Marie Madeleine ? Entre ces deux rangées d'apôtres, un Christ apparaît dans une mandorle (fig 3), maladroit dans l'apparence, avec un visage inhabituel, presque un gaulois, aux moustaches longues, rousses. Et puis, il bénit du bras gauche, le côté diabolique à cette époque, et qui plus est, avec une main droite ! Le mystère reste entier : inexpérience du peintre ? ou au contraire intention spéciale ? mais laquelle ? Autour de lui, les symboles des 4 Evangélistes.

Pas d'abside pour cette petite église, mais le chevet est peint lui aussi. Dans la partie basse, deux personnages féminins auréolés, Marie Madeleine toujours, reconnaissable à son flacon de parfum, et sa compagne (fig 4), au visage souriant, d'une grande douceur, encadré de cheveux bouclés et dorés. Bizarrement revêtue d'un vêtement de diacre, elle tient à la main deux objets : pains ? cailloux ? grenades peut-être ? Entre elles, la trace d'une fenêtre bouchée où se devine la présence d'une croix, vide, dont il ne reste que les clous. Cette partie du 16<sup>ème</sup> a été posée sur d'anciennes peintures du 13<sup>ème</sup> : à l'avant de ces personnages, le décor laisse apparaître des anges et le haut de murailles : serait-ce la Jérusalem Céleste ? Au-dessus, monumental, l'oculus rejoint la voûte. Peint lui aussi, d'un ensemble de médaillons alternant l'aigle et le lion, il ouvre sur un quadrilobe en forme de croix.

Il est difficile de dater l'édifice. Au 11<sup>ème</sup>, le Cartulaire de Sauxillanges fait état de l'église de Pignols comme dépendant de son abbaye, et donc de Cluny. Le bâtiment de cette époque semble avoir été totalement remanié au 12<sup>ème</sup>, avec l'adjonction du chœur actuel. Au 13<sup>ème</sup>, le portail est ouvert au sud, l'oculus est percé et la voûte du chœur entièrement peinte : s'agissait-il d'un évènement important et lequel ? est-ce en rapport avec les caveaux découverts récemment sous les dalles de la nef ? Du 16<sup>ème</sup>, datent les peintures du mur Est, ainsi que les transformations des

chapelles formant transept, puis au 17<sup>ème</sup>, est édifée la voûte de la nef et enfin, début 20<sup>ème</sup>, le clocher disparaît. L'édifice restera plus ou moins abandonné jusque dans les années 1990.

Que d'interrogations pour cet édifice ! Beaucoup de suppositions et bien peu de réponses ! Comme le dit notre guide, M. Longin, « nous cherchons toujours un passé : avis aux historiens ».

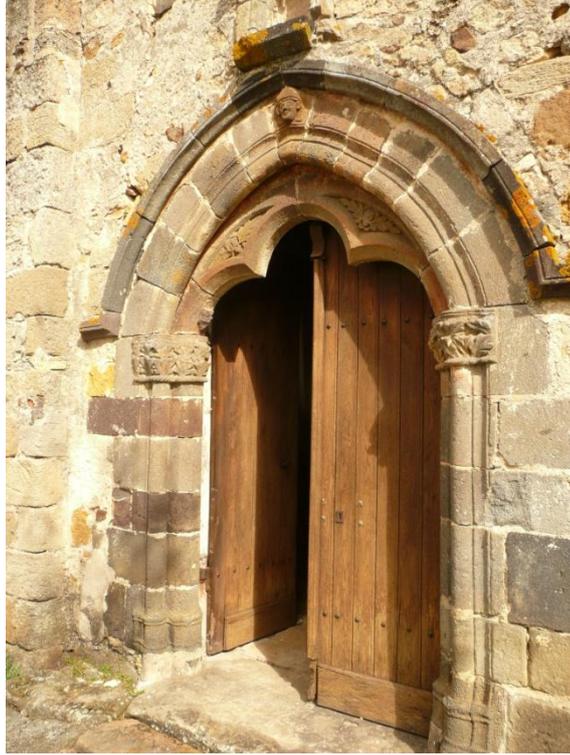


Fig1



Fig2



Fig 3

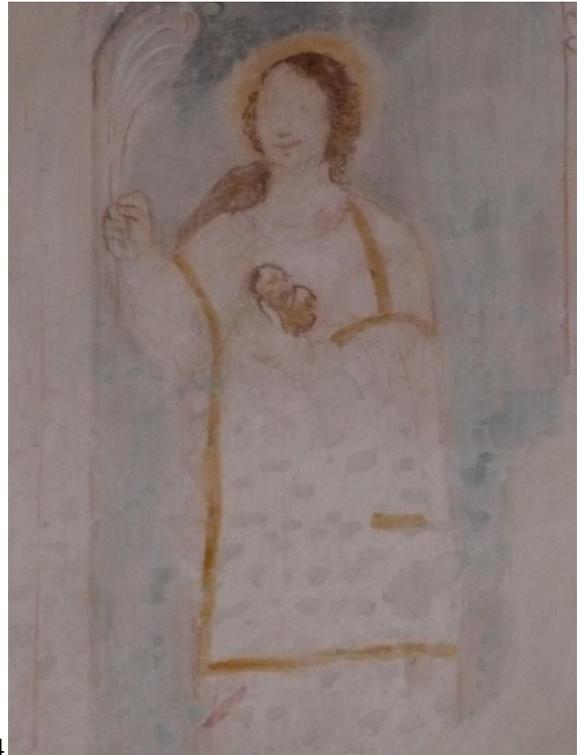


Fig 4